

quand même, les dates ! Je garde le blé, j'attaque pas, je suis sous serment... mais vous, maintenant que vous êtes Roi de Carmélide, s'il vous prend l'envie d'aller leur dérouiller le cul, je vois pas comment je pourrais vous en empêcher !

La silhouette sort de la tente.

34. EXT. CAMP DE LÉODAGAN - AUBE

LÉODAGAN LE SANGUINAIRE, nouveau Roi de Carmélide, sort de la tente de commandement pour s'adresser à ses soldats.

LÉODAGAN — Hé les gars ! Vous savez ce qu'on bouffe, ce soir ? Du Romain !

Soudain, le cri puissant des hommes de Carmélide retentit dans tout le pays.

FERMETURE

1. INT. PLAN DES FÉES - MATIN

Dans un environnement éthéré, LA DAME DU LAC apparaît.

LA DAME DU LAC — Je suis vraiment désolée...

Autour d'elle : ses collègues Fées, dont LA DAME DES BOIS et LA DAME DES PIERRES qui, à la différence de ses camarades, n'est pas rousse mais brune. En retrait, prenant des notes sur un grand pupitre à l'aide d'un plume, LA DAME DE LA SAUVEGARDE. Enfin, présidant la séance, et comme suspendue en l'air par rapport aux autres, LA FÉE MÈRE.

LA DAME DE LA SAUVEGARDE — Et allez... Dame du Lac : en retard.

LA DAME DU LAC — Oh non ! Ces derniers temps, j'étais à l'heure !

LA DAME DE LA SAUVEGARDE — Non.

LA DAME DES PIERRES (*à la Dame du Lac*) — C'est dommage... Pour une fois qu'il y avait un truc pour vous, ça vient de vous passer sous le nez !

LA DAME DU LAC — Quoi ? C'est quoi ?

LA DAME DES BOIS — On dit pas « c'est quoi » !

LA DAME DU LAC — Non mais allez... !

LA DAME DES PIERRES — De toute façon, c'est trop tard ! Vous aviez qu'à être là...

LA DAME DU LAC — Attendez, cette réunion, elle était pas même prévue normalement !

LA DAME DE LA SAUVEGARDE — C'est une réunion extraordinaire !

LA DAME DES PIERRES — Extraordinaire, c'est pas prévu !

LA DAME DU LAC — Ouais mais moi, je l'ai su vachement tard, aussi...

LA DAME DE LA SAUVEGARDE — Vous l'avez su comme tout le monde.

LA FÉE MÈRE (*fort*) — C'est fini, oui ou non ?

Les Fées observent le silence.

LA FÉE MÈRE — D'après nos informations — alors ça vaut ce que ça vaut (*elle jette un regard à la Dame de la Sauvegarde*) —

il serait possible qu'Excalibur soit retirée du rocher.

LA DAME DU LAC (*très surprise*) — Quoi ? Quand ça ?

LA FÉE MÈRE — Dans un avenir plus ou moins proche.

LA DAME DE LA SAUVEGARDE — On ne dispose pas de l'information.

LA DAME DES PIERRES — De toute façon, c'est pas la peine de vous exciter, ça vous concerne plus !

LA FÉE MÈRE — Alors effectivement, comme vous n'étiez pas là, j'ai décidé de prendre les devants.

LA DAME DE LA SAUVEGARDE — On a désigné quelqu'un d'autre.

LA DAME DU LAC — Mais... mais c'est moi que ça concerne, Excalibur ! Je suis responsable !

LA DAME DE LA SAUVEGARDE — Quand on est responsable, on arrive à l'heure.

LA DAME DES BOIS — Carrément.

LA DAME DES PIERRES (*discrètement*) — Prends ça dans ta face...

LA DAME DU LAC — Mais qui c'est qui va la retirer ? Ça a changé ? C'est plus le fils de Pendragon ?

LA FÉE MÈRE — Si. Aux dernières nouvelles, si.
LA DAME DE LA SAUVEGARDE — On ne dispose pas de l'information.

LA FÉE MÈRE — Non mais si. S'il y a pas de pépin, ça devrait être lui, quand même...

LA DAME DE LA SAUVEGARDE — S'il y a pas de pépin...

LA DAME DU LAC — Ah non mais là, il faut pas exagérer ! Le petit Arthur, c'est moi qui m'en suis occupée depuis le début ! Je lui ai tout appris !

LA DAME DES PIERRES — Ah bon ? Eh ben je sais pas comment vous vous êtes démerdée mais il se rappelle rien du tout !

LA FÉE MÈRE — Hé ! On surveille son langage !

LA DAME DE LA SAUVEGARDE — Je note quand même, là, ou bien ?

LA DAME DU LAC — Il était petit... C'est normal qu'il se souvienne pas de tout...

LA DAME DES PIERRES — De tout, d'accord, mais de rien...

LA DAME DES BOIS — Ni de vous, ni de son père adoptif, ni de Merlin... Il se souvient même pas qu'il vient de l'île de Bretagne !

LA DAME DU LAC — Mais je vais aller le voir, je vais lui faire un topo, ça va vite lui revenir !

LA DAME DES PIERRES — Non mais vous allez rien voir du tout : vous êtes plus sur l'affaire !

LA DAME DES BOIS — Ça vous passera peut-être le goût d'arriver à la bourre.

LA DAME DU LAC — Non mais...

LA FÉE MÈRE (*la coupant*) — Bon, stop ! C'est moi qui parle, maintenant ! Que ça vous plaise ou non, c'est votre camarade la Dame des Pierres qui sera chargée de reprendre contact avec le jeune Pendragon. J'avais d'abord pensé à la Dame des Bois mais...

LA DAME DES BOIS — Je suis sur un projet.

LA FÉE MÈRE — Voilà, elle nous a expliqué...

LA DAME DES BOIS — Si vous voulez vraiment faire ça tout de suite-tout de suite, je vais pas être dispo...

LA DAME DU LAC (*implorant*) — Non mais sérieux, je vous jure, c'est la dernière fois que je suis en ret...

LA FÉE MÈRE (*la coupant*) — Ne jurez pas ! La décision est prise. La Dame de la Sauvegarde va ratifier tout ça ; c'est terminé ! C'est la Dame des Pierres qui sera chargée du jeune Pendragon.

LA DAME DE LA SAUVEGARDE — Et hop, c'est noté.

LA DAME DES PIERRES (*à la Dame du Lac*) — En même temps, je me mets à votre place, c'est sûr que ça doit pas être marrant.

LA DAME DU LAC (*dans sa barbe*) — Ouais bah va déjà te faire une teinture, connaisse...

Les autres Fées sont outrées; soulèvement collectif.

LA FÉE MÈRE — Qu'est-ce que j'ai entendu ?

LA DAME DES PIERRES — J'ai reçu une malédiction, je vous ferais dire ! J'aimerais bien redevenir comme avant sauf que ça part pas !

LA DAME DU LAC (*à la Dame des Pierres, désignant la Dame des Bois*) — Mais c'est celle-là qui vous l'a envoyée, la malédiction ! C'est vous qui lui avez demandé !

LA DAME DES PIERRES — Comme c'est pas vrai !

LA DAME DU LAC — Soi-disant que maintenant que les Chrétiens prennent le pas sur les Celtes, le style rouquemoute, ça fait ringard !

LA DAME DES PIERRES (*au bord des larmes*) — C'est une malédiction de couleur de cheveux !

LA DAME DES BOIS — Les malédictions de couleur de cheveux, je sais même pas les faire, moi...

LA DAME DU LAC — Ah ouais ? Et pourtant les malédictions de couleur de cheveux, ça

enlève pas les taches de rousseur, que je sache ! Comment ça se fait que vous en avez plus ?

LA DAME DES PIERRES, coincée, se masque les joues avec ses mains.

LA FÉE MÈRE — Silence !

Tout le monde se tait.

LA FÉE MÈRE (*à la Dame des Pierres*) — Est-ce que c'est vrai ?

LA DAME DES PIERRES, impressionnée, n'ose rien dire.

LA FÉE MÈRE — Est-ce que c'est vrai ?

LA DAME DES PIERRES acquiesce d'un timide mouvement de tête.

LA FÉE MÈRE — Bon. Eh bien, on reparlera de ça, croyez-moi. En attendant (*elle se tourne vers la Dame du Lac*), vous récupérez la mission du petit Pendragon.

LA DAME DE LA SAUVEGARDE — Ah bah... j'avais tout noté avec l'autre, moi !

LA FÉE MÈRE — Eh ben vous re-notez tout avec celle-là !

LA DAME DES PIERRES, de rage, tape des pieds. LA DAME DU LAC prend soudain un coup sur le crâne dont la provenance est invisible. Elle porte les mains à sa tête, ressentant une vive douleur.

MACRINUS — Si tu veux passer le temps, faut causer avec un pote à toi. Moi, tu me poses une question, je te réponds.

SERVUS — Je suis pas con, quand même ! Je viens te visiter au pied du mur d'Hadrien, je suis vaguement au courant qu'au-dessus, c'est pas à nous !

SPURIUS CORDIUS FRONTINIUS entre.

CORDIUS — Heu... Je dérange ?

MACRINUS — Qu'est-ce qui se passe ?

CORDIUS — Les espions pensent que les Chefs de Clan préparent une réunion secrète. Et il se pourrait que ça soit Léodagan qui préside.

MACRINUS soupire, agacé.

SERVUS — Ils en font souvent, des réunions ?

CORDIUS — Jamais. Ils peuvent pas se retrouver une heure dans le même endroit sans que ça frite.

SERVUS — Bah c'est plutôt bon pour nous, ça... Non ?

MACRINUS — Si on tient plus ou moins le coup depuis tout ce temps, c'est justement parce qu'ils s'entendent pas. Si un jour, ils réussissent à s'organiser... Là, pour le coup, on sera plus du tout du tout à la tête de la Bretagne...

SERVUS regarde CORDIUS qui approuve d'un signe de tête l'observation de son supérieur.

3. EXT. CAMP DE LÉODAGAN – MATIN

LÉODAGAN, impatient, attend à l'extérieur de sa tente. CALOGRENANT est là, qui attend avec lui.

LÉODAGAN — Qu'est-ce qu'ils foutent mais qu'est-ce qu'ils foutent ?

CALOGRENANT — Ça, je dois dire...

LÉODAGAN — Tous à la bourre ! Un ou deux, je dis pas ! Mais là : tous à la bourre ! C'est quand même une performance !

CALOGRENANT — Bah je suis là, moi, quand même...

LÉODAGAN — Oui non mais vous... d'accord...

CALOGRENANT — Quoi, « moi d'accord » ? Je suis là ou je suis pas là ?

LÉODAGAN — Mais vous, vous êtes toujours là ! On vous dit de venir, boum ! Vous radinez ! Faut pas tomber dans l'excès inverse, non plus !

CALOGRENANT — Si vous avez quelque chose à me reprocher, dites-le tout de suite !

LÉODAGAN (*à Calogrenant*) — Dites, vous faites la gueule ou j'extrapole ?

CALOGRENANT — Je fais pas la gueule.

LÉODAGAN — Ah bon. Parce que vu d'ici — je sais pas si c'est la lumière ou quoi — on se méprendrait presque.

CALOGRENANT — Ben oui mais non.

LÉODAGAN — J'aime autant. Parce que je préfère être honnête, je peux pas vous promettre que ça m'aurait pas mis de travers.

KETCHATAR entre.

KETCHATAR — Tiens !

CALOGRENANT — Quand même ! On vous attendait plus !

LÉODAGAN — Oui enfin, c'est manière de dire... Moi je trouve qu'on vous attendait carrément !

KETCHATAR — La route depuis l'Irlande, il faut quand même la tailler ! Et puis votre petit campement, il faut drôlement de l'acharnement pour le trouver !

LÉODAGAN — C'est un peu le poste avancé d'où on se lance pour rentrer dans le chou des Romains. Le côté discret, c'est intentionnel.

KETCHATAR — Bah du coup, ça marche pas mal : ça fait une heure que je tourne autour sans le trouver !

CALOGRENANT — Une heure seulement ? Vu que vous affichez une demi-journée de retard, je m'en vanterais pas trop, de ça !

LÉODAGAN — Ouais. Même, d'une manière générale, je parlerais un peu moins fort.

KETCHATAR — Attendez, c'est un rendez-vous pour causer, il paraît... Je vois pas ce que ça a de pressé !

CALOGRENANT — Parce que causer, c'est pas pressé ?

KETCHATAR — Je vous dis ça, j'en sais rien... D'habitude, je cause le moins possible, moi.

LÉODAGAN — Eh ben bousculez pas vos habitudes : bouclez-la.

KETCHATAR — Mais du coup, ça cause de quoi ?

LÉODAGAN — De rien.

CALOGRENANT — On attend vos homologues.

KETCHATAR — Mes homo-quoi ?

CALOGRENANT — Logues. Ceux qui sont comme vous.

KETCHATAR — Quoi, en retard ?

LÉODAGAN — Ouais, c'est ça. En retard.

KETCHATAR est impressionné par la richesse du vocabulaire employé.

12. EXT. CAMP DE LÉODAGAN - JOUR

LOTH et GALESSIN sont arrivés. Dehors, LÉODAGAN, CALOGRENANT et KETCHATAR mangent un morceau sur le pouce.

LOTH — Désolé, celui-ci m'avait annoncé deux jours de voyage, il en a fallu trois.

GALESSIN — Ah d'accord.

LOTH — Quoi, qu'est-ce qu'il y a ? Je vous colle tout sur le dos ? Honnêtement, est-ce que c'est très surprenant ?

GALESSIN — Non.

LOTH — Voilà. (*aux autres*) Alors qu'est-ce qu'on fait ?

LÉODAGAN — On attend.

LOTH — On attend quoi ?

CALOGRENANT — Votre homologue.

LOTH — Quel homologue ?

KETCHATAR — Les homologues, c'est tous les mecs qui sont en retard. Je vous expliquerai.

LOTH (*à Galessin*) — Bon.

GALESSIN (*aux autres*) — Peut-être qu'on pourrait vous accompagner ?

CALOGRENANT — Où ça ?

GALESSIN — Non mais... pour le repas !

LOTH — Pour pas vous imposer la gêne de manger devant des gens qui mangent pas...

GALESSIN — C'est vrai que quand on n'a pas été élevé dans une écurie, on propose aux visiteurs de partager le repas...]

LÉODAGAN — Ah oui ? Moi, je me trouvais déjà bien élevé de pas vous proposer mon pied au cul...

GOUSTAN arrive, son assiette à la main.

GOUSTAN (*très intéressé*) — Ah ? Alors c'est ça, la stratégie moderne ? Réunir cinq trous de balle en cercle et se balancer des fions ?

LÉODAGAN — Six.

GOUSTAN — Oui, j'ai bien compris que vous en attendiez un autre...

LÉODAGAN — Non, le sixième, c'est vous, Père.

GOUSTAN — Ah, voilà : bataille de fions.

LOTH soupire, sentant que tout ça va être très long.

13. INT. ANTICHAMBRE DU SÉNAT - JOUR

Les Sénateurs — PUBLIUS DESTICIUS, MAMERCUS FLACCUS CALVO, VIBIUS PISENTIUS PETRUS et MARCUS ORANIUS LURCO — sont remontés à bloc contre SALLUSTIUS.

CAIUS — C'est bon ? Vous pouvez me détacher, s'il vous plaît ?

GLAUCIA s'adresse à PROCYON.

GLAUCIA (*très calme*) — Tu vas me chercher Arturus (*désignant Caius*) et tu me le mets exactement à la place de celui-là.

PROCYON quitte les lieux.

15. INT. TENTE DE LÉODAGAN - JOUR

Alors que LÉODAGAN, CALOGRENANT, KETCHATAR, LOTH et GALESSIN sont attablés, Hoël surgit sous la tente, comme pour surprendre ce qui s'y passe.

HOËL — Ha-ha ! Tiens tiens tiens ! Mais qu'est-ce qui se passe donc, sous la tente, là ? Qu'est-ce que c'est que cette petite réunion ? De quoi est-ce que vous pouvez bien parler ? Peut-être de moi, non ?

LÉODAGAN (*après avoir consulté les autres du regard*) — Ben... pour le moment, non... Mais à rentrer en gueulant sous ma tente sans dire ni merde ni bonjour, vous allez devenir un sujet de discussion, c'est sûr !

HOËL — Ah vous avez bien failli réussir votre coup ! C'est passé à ça que j'en entende jamais parler, de votre histoire !

CALOGRENANT — Mais quelle histoire ?

HOËL — Votre rendez-vous à la noix !

KETCHATAR — Moi, je comprends rien, là...

GALESSIN — Moi non plus.

LOTH — Non, moi non plus... Il faudrait qu'il sorte un peu de la systématique ironique parce que là, c'est effet de style sur effet de style ; on en saura pas plus.

HOËL (*brandissant un morceau de parchemin*) — Et ça ? C'est un effet de style, ça ?

CALOGRENANT — C'est quoi, ça ? Un message ?

LOTH — Un message. (*faisant une blague*) Et pourtant, la situation n'est pas plus lisible ! Voilà, un peu d'humour...

HOËL (*à Léodagan*) — Un message que mes espions ont intercepté ! Un message qui parle d'une réunion dans votre camp ! Une réunion à laquelle je suis pas invité, comme par hasard !

LÉODAGAN (*désignant le parchemin*) — Faites voir ?

HOËL — C'est ça ! Réfugiez-vous dans le détail !

LÉODAGAN (*lisant*) — Ben oui, c'est le message que je vous ai envoyé.

HOËL — De quoi ?

LÉODAGAN — Ça vous est destiné, ça ! Il y a votre nom derrière...

HOËL — Me prenez pas pour une truite ! C'est mes espions qui ont intercepté !

LÉODAGAN — Vos espions, ils ont intercepté un message qui vous était destiné !

KETCHATAR — Ça fait deux jours qu'on vous attend, tête de nœud !

Regard des autres.

KETCHATAR — Ouais, enfin moi, je suis arrivé après mais c'est pas une raison...

CALOGRENANT — Dites-moi, ils sont drôlement forts, vos espions !

GALESSIN — En Armorique, le renseignement, c'est une spécialité, non ?

HOËL (*méfiant*) — Ouais bon, on va y aller mollo sur les fions, quand même... Parce que bon, j'ai pas tout compris mais... j'aime pas bien ça.

Regards des autres entre eux.]

16. INT. APPARTEMENT DE LICINIA - JOUR

On frappe à la porte. MANILIUS, immédiatement, se cache.

LICINIA — Qui c'est ?

VERINUS (*OFF*) — C'est Verinus !

JULIA (*OFF*) — Et Julia !

112

LICINIA — Eh ben rentrez !

MANILIUS sort de sa cachette. VERINUS et JULIA entrent.

VERINUS — C'est la merde.

MANILIUS — Qu'est-ce qu'il y a ?

VERINUS — Il y a que c'est la merde !

JULIA — Ils vont torturer Arturus !

LICINIA — Quoi ? Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

MANILIUS — C'est Caius qui a bavé ?

JULIA — Ils l'ont torturé aussi !

VERINUS — C'est la merde ou pas ?

LICINIA (*à Manilius*) — Qu'est-ce qu'on fait, on se tire ?

MANILIUS — On se tire où ?

LICINIA — On se tire de Rome ! Si Arturus te dénonce...

MANILIUS — Non mais Arturus...

LICINIA — Arturus, quoi ?

MANILIUS — Bah Arturus, c'est pas Caius... Il est quand même plus...

JULIA — Sous la torture ?

VERINUS — Moi, si on me torture, je balance tout, je vous préviens. Non parce que je fais

113

ARTURUS (*jouant la surprise*) — Quoi ? J'en sais suffisamment pour stopper les recherches dans cette partie de la ville ! (*à Iuventius*) Non ?

IUVENTIUS — Bah du coup, si...

ARTURUS — Oui, voilà. Bon, Iuventius, rentre à la caserne avec tes hommes. Demain, on organise les fouilles dans les quartiers résidentiels.

IUVENTIUS — Bon. (*à ses hommes*) Hé, les asticots ! On rentre se coucher !

Il s'en va puis revient pour saluer son supérieur.

IUVENTIUS — Ave, Centurion. (*discrètement*) Excuse-moi, j'ai pas encore bien pris le coup.

ARTURUS et VERINUS, satisfaits, regardent passer les soldats qui s'en vont.

21. INT. TENTE DE LÉODAGAN - NUIT

Les Chefs de Clan sont autour de la table.

LÉODAGAN — Bon, à moins d'un impronptu type incendie de forêt, attaque de Dragon ou l'un d'entre vous qui s'étouffe en avalant un moustique, il me semble que la réunion peut débiter.

SÉLI, suivie de près par GOUSTAN, entre soudainement sous la tente.

SÉLI — Bon allez, on attend plus que vous !

LÉODAGAN — De quoi ? Qu'est-ce qui se passe, encore ?

SÉLI est prête à prendre le départ ;
GOUSTAN aussi, équipé comme pour une randonnée.

SÉLI — Comment « qu'est-ce qui se passe ? » On rentre !

LÉODAGAN — On rentre ? Mais on rentre où ?

SÉLI — En Carmélide ! Où voulez-vous qu'on rentre ?

GOUSTAN — Je suis fin prêt ! À part s'il pleut, il faudra que je m'arrête pour rajouter des trucs sur les pieds.

LÉODAGAN — Mais vous vous foutez de moi, non ? On est à deux doigts de démarrer !

SÉLI — C'est nous qui sommes à deux doigts de démarrer ! Il y a deux jours, vous me dites « on rentre dans deux jours ! » J'ai demandé à votre fille de s'occuper du petit jusqu'à demain, on rentre ! Nous, on est prêts !

GOUSTAN — Allez ! Si on part assez tôt, on pourra peut-être s'arrêter deux minutes si on tombe sur des champis !

C'ALOGRENANT — Attendez, mais qu'est-ce que c'est que ce cirque ?

LOTH — Heu... vous allez nous larguer, là ? C'est ça le programme ?

de chèvre, je veux dire que c'est le petit plus qui est corollaire au noyau, mais qui est pas directement dans le cœur du fruit !

Il sort de la taverne avec une amphore.

Il aperçoit ARTURUS.

MERLIN — Tiens ! Le fils Pendragon ! Ça biche, votre Altesse ? Allez hop ! (*brandissant son amphore*) On va se dépêcher de rentrer ça avant qu'il pleuve !

Il vient s'asseoir.

ARTURUS — Qu'est-ce que vous avez foutu ?

MERLIN — Quand vous êtes parti, je me suis dit : « Je vais me promener ? Je vais me pas promener ? » Finalement, j'ai décidé de me beurrer la gueule.

ARTURUS — Écou...

MERLIN (*le coupant*) — Allez hop ! Je vous en sers un petit !

ARTURUS prend l'amphore des mains de MERLIN.

ARTURUS — Laissez-moi ça tranquille et écoutez-moi !

MERLIN (*médical*) — Ho attention ! Avec le cagnard qu'il y a, si vous vous désaltérez pas régulièrement...

ARTURUS embarque MERLIN de force jusqu'à la fontaine.

ARTURUS — Vous dessaoulez tout seul ou je vous mets la tronche là-dedans ?

MERLIN — Non non, c'est bon ! C'est bon !

ARTURUS — Écoutez-moi bien ! Vous allez rentrer en Bretagne.

MERLIN — Quand ?

ARTURUS — Maintenant ! Me coupez pas avec des « quand », des « si » et des « mi » ! Fermez-la !

MERLIN — Bon bah ça va !

ARTURUS — Vous allez rentrer en Bretagne et vous allez colporter un message de ma part. Vous allez expliquer à tout le monde, les riches, les pauvres, les jeunes, les vieux... que le fils de Pendragon est de retour et qu'il s'apprête à récupérer l'Épée... truc.

MERLIN — Excalibur.

ARTURUS — Voilà. Vous allez expliquer aux gens que je les encourage à se distinguer par un fait d'armes de leur choix, une victoire sur l'un ou l'autre péril. L'accomplissement d'une quête propre à les anoblir... Et vous leur laissez entendre que les meilleurs d'entre eux seront choisis pour gouverner à mes côtés.

MERLIN — Mais... il faut que je fasse toute l'île ?

ARTURUS — Non, tout le Royaume de Logres...

MERLIN — Quoi ?

ARTURUS — Avec les petites îles, l'Armorique, l'Aquitaine... Tous ceux qui étaient sous le joug de mon père, quoi.

MERLIN — Sous le... ?

ARTURUS — Sous le joug.

MERLIN — Le... ?

ARTURUS — Le joug !

MERLIN — Le joug comme du joug de fruit ?

ARTURUS — Non, le joug comme du joug-joug.

MERLIN (*sans comprendre*) — Ah bon.

ARTURUS — Vous vous souviendrez de tout ?

MERLIN — En fait, ce que vous voulez, c'est dénicher les meilleurs éléments ?

ARTURUS — Ben oui... je vais pas gouverner avec des bras cassés !

33. INT. CHAMBRE DE LÉODAGAN – NUIT

SÉLI et LÉODAGAN sont au lit. Un garde vient donner un message sur parchemin.

SÉLI — Bon bah ça va aller maintenant ! Pour une bataille aussi pourrie, vous allez pas recevoir des nouvelles jusqu'à demain ?

LÉODAGAN — Vous voyez bien que ça vient pas du champ de bataille !

SÉLI — Alors, qu'est-ce que c'est encore, comme nouvel emmerdement ?

LÉODAGAN — On est invités à Rome...

SÉLI — De quoi ?

LÉODAGAN — Comme je vous dis, à Rome.

SÉLI — Par qui ?

LÉODAGAN — Par eux.

SÉLI — Mais qui c'est, eux ?

LÉODAGAN — Mais par les Romains !

SÉLI — Lesquels de Romains ?

LÉODAGAN — Est-ce je sais, moi ? C'est tous les mêmes, de toute façon !

SÉLI — Qu'est-ce qu'ils nous veulent ?

LÉODAGAN — Nous faire une offre. Apparemment.

SÉLI — Et je suis invitée aussi, moi ?

LÉODAGAN — Bah oui. Ils ont dû croire que...

SÉLI — Que quoi ?

LÉODAGAN — Je sais pas. Qu'on était du genre à faire des trucs ensemble... Ils peuvent pas se douter.

SÉLI — Qu'est-ce qu'on fait, on y va ?

DRUSILLA — Il est encore plus méchant que les autres, celui-là !

ACONIA — Mais non... (*à Arturus*) Pourquoi, t'en connais un, de prêtre chrétien ?

ARTURUS — Ben oui. Il est sur le pas de la porte, en fait. Je vais le chercher.

DRUSILLA — Sur le pas de la porte ?

ARTURUS s'éloigne. Il ouvre la porte et s'adresse à la bande restée devant la villa.

ARTURUS — Heu, j'aurais besoin du prêtre... Non, mais venez tous en fait. Venez.

5. INT. MAISON DE LÉODAGAN - JOUR

LÉODAGAN a réuni les Chefs de Clan : HOËL, KETCHATAR, LOTH et CALOGRÉANT.

LÉODAGAN — Moi, je vous le dis : si on monte pas dans le char quand il nous passe sous le nez, on finira la route à pied.

Silence général.

LOTH — Oui alors moi, je pourrais vous dire que si on cueille pas les cerises quand elles sont sur l'arbre, on fera tintin pour le clavier mais on sera pas plus avancés.

HOËL — Non non mais attendez... On part de chars ou de cerises, là ?

LOTH — Voilà, et c'est là le danger de la métaphore : si on parle avec des gros tas de bidoche, au bout de cinq minutes, personne ne parle de la même chose.

KETCHATAR — Tiens, j'en ai déjà marre, moi...

CALOGRÉANT — On pourrait pas enchaîner ?

LÉODAGAN — Si un type se pointait, là, comme ça... et qu'il nous dise : « C'est moi le nouveau Roi de Bretagne. » Qu'est-ce qu'on ferait ? Deux tartes dans la gueule et plouf ! Dans le lac avec une pierre aux pieds. Vrai ou pas vrai ?

TOUS LES AUTRES — Vrai.

LÉODAGAN — Bon. Mais si le type se pointe avec Excalibur dans les mains...

HOËL — Ben là... Ça voudrait dire qu'il a été désigné par les Dieux... Moi j'oserais pas le foutre dans le lac !

KETCHATAR — Moi non plus... J'ai déjà des journées bien chargées ; si je dois me farcir la colère des Dieux en plus...

LOTH — Je dirais que le problème dans ce cas-là c'est d'ailleurs le problème le plus fréquent en politique — c'est la connerie du peuple ! Si le peuple le voit avec Excalibur dans les mains, il va vouloir que ce soit lui et pas un autre !

LÉODAGAN — C'est pour ça, moi je dis : si ce type se pointe avec Excalibur dans les mains,

ben on le laisse être Roi. J'ai bien réfléchi, on n'a pas le choix.

CALOGRENANT — Et nous ? On se recycle dans le fromage de chèvre ?

LÉODAGAN — Non mais nous, on serait tous jours Rois de nos bleds ! Mais il y aurait un connard au-dessus de nous, quoi... Ah mais ça me fait mal rien que de le dire, hein ! Attention !

HOËL — Donc en gros, vous nous demandez de baisser nos frocs.

LOTH (*aux autres*) — Et maintenant, il utilise une métaphore sans s'en rendre compte... Il y a que moi que ça agace ou bien ?

6. INT. VILLA ACONIA - JOUR

PÈRE BLAISE officie. DRUSILLA, MERLIN et LE MAÎTRE D'ARMES sont présents au mariage d'ARTURUS et ACONIA.

ARTURUS (*à Père Blaise*) — Pardonnez-moi, je connais rien, mais on a vraiment l'impression que vous savez pas du tout ce que vous faites...

PÈRE BLAISE — Ben... je fais pas le malin, c'est mon premier mariage.

DRUSILLA — Ça se voit. Il manque la moitié des trucs.

ACONIA — Et toi, t'étais pas censée répandre des pétales ?

DRUSILLA — Si si.

DRUSILLA jette violemment une poignée de pétales au sol, sans quitter ACONIA du regard.

ARTURUS — Vous préférez pas me les balancer directement dans la gueule ?

DRUSILLA — Je fais ce qu'on me dit.

PÈRE BLAISE — Donc là, normalement, c'est tout bon.

MERLIN (*choqué par le ton*) — C'est tout bon ?

LE MAÎTRE D'ARMES — Ah, c'est drôlement solennel !

PÈRE BLAISE — Quoi ? Je réfléchis à voix haute.

MANILIUS — Bah oui, du coup, on vous a entendu.

PÈRE BLAISE — En fait, c'est que je me refais tout le truc dans ma tête pour être sûr de pas avoir oublié quelque chose !

LE MAÎTRE D'ARMES — Ah oui, ça, vous êtes drôlement consciencieux !

DRUSILLA — Mille excuses... Normalement, je devrais pas dire ça à un prêtre chrétien mais comme vous m'avez tout l'air d'un gros

10. INT. MAISON DE LÉODAGAN - JOUR

Les Chefs de Clan continuent leur discussion.

CALOGRENANT — Donc, il demande à tout le monde de se distinguer par un fait d'armes, quelque chose de classe...

LÉODAGAN — Une quête, il appelle ça...

CALOGRENANT — Sauf que nous, on n'est pas obligés. On fera de toute façon partie du gouvernement.

LÉODAGAN — Voilà. Parce qu'on est déjà Rois et que du coup, voilà...

KETCHATAR — Parce qu'on est déjà Rois, on n'a pas besoin de se distinguer ?

HOËL — Il nous fait une fleur, quoi. C'est ça ?

LÉODAGAN — Maintenant, si vous avez envie d'en faire une, de quête, rien ne vous en empêche ! Mais comme d'habitude, vous êtes pas trop du genre à faire du zèle, je me disais...

LOTH — Bon, ça c'est bien gentil mais à quel moment on trahit ? Dans les premiers temps ou bien vous préférez laisser couler un peu d'eau sous les ponts ?

LÉODAGAN — À quel moment on trahit ? On trahit qui ?

103

ARTURUS — Quand je vais pisser, j'ai six ou sept couches à retirer.

ACONIA — Non mais attends... T'as pas envie, en fait ! C'est juste pour me faire croire !

ARTURUS — Pour le coup, c'est pas dur à vérifier !

ACONIA *vérifie. Pas de doute.*

ACONIA — Bon bah on peut pas enlever juste la partie qui...

ARTURUS — « Juste la partie »... Non ! Si, à la limite, il faudrait d'abord défaire le lacet, là...

ACONIA *s'exécute.*

ARTURUS — Mais pas celui-là ! Celui-là, c'est les lattes !

ACONIA — Eh ben ? On les enlève pas, les lattes ?

ARTURUS — À quoi ça sert d'enlever les lattes ? *(levant une de ses lattes)* On les soulève, les lattes... C'est le reste qu'il faut enlever.

ACONIA — Alors quoi ? Là ?

ARTURUS — Je sais pas, je sens rien.

ACONIA — Ici ! C'est ça ?

ARTURUS — Essayez...

102

LOTH — Comment « on trahit qui... » ? Le fils Pendragon ! Qui voulez-vous trahir ?

HOËL — Je comprends rien, moi, encore...

KETCHATAR — Moi je vais rentrer chez moi ! Au bout d'un moment, c'est vexant ! Je bite une phrase sur deux...

LÉODAGAN — Non mais attendez... (*à Loth*) Expliquez-nous, vous voulez le trahir pour quoi, au juste ?

LOTH observe un moment les autres.

LOTH — Attendez, attendez... En fait, ce que vous dites depuis tout à l'heure, c'est pas en prévision d'autre chose ? On le laisse devenir Roi de Bretagne, tout, on se range derrière lui... mais il y a pas de coup fourré ?

LÉODAGAN — Ben... après, je sais pas, si vous voulez prévoir quelque chose...

LOTH — Non non mais d'accord ! Pourquoi pas ? C'est original mais... Il faut essayer. En tout cas, c'est moderne !

11. INT. BUREAU DE SALLUSTIUS - JOUR

SALLUSTIUS revient dans son bureau avec la fameuse tablette.

SALLUSTIUS — Eh ben... ! Je l'ai mais ça m'a coûté un quart d'heure de prise de chou avec l'autre tarée ! (*tendant la tablette à Aconia*)

Tiens, voilà. Le style, il est là... une jolie petite signature et hop !

ACONIA signe. SALLUSTIUS remarque la jupe de lattes à la main d'ARTURUS.

SALLUSTIUS — Qu'est-ce que c'est, ça ?

ARTURUS — Ça quoi ?

SALLUSTIUS — Dans ta main...

ARTURUS — Ah, ça ? Je l'enlève, ça...

SALLUSTIUS — Comment ça tu l'enlèves ?

ARTURUS — Ben on peut les relever, ça m'énerve... ça sert à rien.

SALLUSTIUS reste interdit.

SALLUSTIUS — Non mais attends, entendons-nous bien. C'est l'uniforme réglementaire ! Tu peux pas choisir si ça te sert ou si ça te sert pas...

ACONIA — Je lui ai dit mais il y a rien à faire...

SALLUSTIUS — Alors, tu vas remettre ta juquette de lattes, je suis désolé. D'autant plus que je l'envoie chez Cæsar, pour signer une autre tablette... tablette... (*regardant son bureau*) Y'a pas les tablettes... Ah, non mais c'est pas vrai, ça ! Il faut que j'aille encore, là aussi, chercher une autre tablette ? (*il soupire*) Bon, deux minutes... (*en partant, à Arturus*) Et rennets ta jupe de lattes !

7. INT. TENTE DE MACRINUS – JOUR

ARTURUS entre dans la tente, suivi par

CORDIUS.

CORDIUS — Allez... Il faut pas vous formaliser... Il vous faudra sûrement un peu de temps pour les apprivoiser !

ARTURUS — Et vous, il va me falloir un peu de temps pour vous apprivoiser, vous aussi ?

CORDIUS — Non, moi, je suis plutôt le bon gars... Et puis j'ai une nature à prendre soin d'autrui. Je tiens ça de ma tante.

ARTURUS — Ah bon ?

CORDIUS — Oui, une femme exceptionnelle. Qui avait son petit caractère, attention ! Je souviens d'une fois...

ARTURUS (*le coupant*) — Vous me raconterez ça demain. En attendant, il faut que je parte en mission d'espionnage, vous allez me trouver des vêtements locaux.

CORDIUS — Des vêtements locaux ?

ARTURUS — Voilà. Pour moi et pour le Centurion Appius Manilius, aussi.

CORDIUS — Mais... enfin, je veux pas discuter les ordres mais... vous savez qu'on a des espions, ici.

148

ARTURUS — Oui, je sais bien, mais je viens juste d'arriver... Tant que je les ai pas apprivoisés — comme vous dites — je vais pas leur demander des trucs tout de suite, aux gars.

CORDIUS — Remarquez, ça, ce serait tout à fait propre à les apprivoiser : un Dux Bellorum qui fait son espionnage lui-même...

ARTURUS (*en conclusion*) — J'ai su rester simple... les vêtements ?

CORDIUS — Oui, oui ! Heu... quand vous dites vêtements locaux, c'est locaux d'ici ?

ARTURUS — Locaux d'ici ?

CORDIUS — Oui, locaux de Bretagne ?

ARTURUS — Ben oui.

CORDIUS (*avec évidence*) — Ah ben oui !

Il sort.

8. EXT. CAMP DE LÉODAGAN – JOUR

Les Chefs de Clan sont arrivés. Ils expriment leur mécontentement.

KETCHATAR — Attendez, attendez... Qu'est-ce que c'est que cette embrouille, là ?

HOËL — Comment ça « il a pas encore l'Épée » ?

KETCHATAR — Ho là là, mais j'avais pas compris ça, moi !

149

LÉODAGAN — Mais vous comprenez jamais ce qu'il y a à comprendre, de toute façon ! Vous êtes complètement à côté de vos pompes !

CALOGRENANT — D'après le dernier rapport des espions, l'Épée est toujours plantée dans le rocher. Voilà.

LOTH — Donc vous nous invitez dans votre gourbi pour rencontrer le nouveau Roi de Bretagne, sauf qu'il existe pas encore !

LÉODAGAN — C'est pas qu'il existe pas encore ! Il est pas confirmé.

SÉLI — Donc, à l'heure qu'il est, là, maintenant, c'est toujours un peigne-cul comme un autre.

LÉODAGAN — Oui, vous avez raison, soyez pas trop de mon côté. On aurait l'air un peu « couple à la con » à être tout le temps d'accord...

SÉLI — C'est vrai ou c'est pas vrai ?

GUENIÈVRE — Peigne-cul, peigne-cul... Un type que je vais épouser dans les jours qui viennent... Ah, c'est encourageant !

HOËL — Qui est-ce que vous allez épouser ?

KETCHATAR — Le nouveau Roi ?

LOTH — Ah bah d'accord ! Il y en a qui ont déjà placé leurs pions ! Il y a même pas encore de Roi qu'il y a déjà une Reine !

LÉODAGAN — Ouais bah je vous expliquerai...

GUENIÈVRE — C'est pour la politique !

SÉLI — Non ! C'est un mariage d'amour, on vous a dit !

GUENIÈVRE — Ah oui, pardon. Mais sauf que je le connais pas... comment vous expliquez que...

SÉLI (*la coupant*) — L'amour, ça s'explique pas.

HOËL — Et s'il retire pas l'Épée, l'autre kiki ? Le mariage tient toujours ?

GOUSTAN — Bon, maintenant, écoutez-moi bien, les sent-la-pisse... Premièrement, vous êtes peut-être en train d'injurier un Roi désigné par les Dieux — et s'il y a bien un truc dont il faut pas se foutre, c'est les Dieux ! — et deuxièmement, si vous rentrez pas vos miches dans la tente, on est pas près de nous servir le repas et moi je crève de faim !

SÉLI — Non mais le repas, c'est pas là ! J'ai dit que je pouvais vous préparer un en-cas, juste à vous, pour patienter mais je sers pas les repas maintenant !

GOUSTAN — Ah bon ? Il y a un en-cas ? Ah bah ça va. Excusez, les ramasse-merdes... comme si j'avais rien dit...

Les autres se regardent.

coup et sans cérémonie, retire l'Épée qui flamboie dans sa main. Il se retourne en direction des autres.

12. EXT. SENTIER EN FORÊT BRETONNE - JOUR

Les hommes sont sur le chemin du retour. PERCEVAL et KARADOC ferment la marche.

ARTURUS — Dans une taverne ? Vous êtes sûr ?

MANILIUS — Comme endroit secret, vous avez rien trouvé de plus...

MERLIN — De plus quoi ?

MANILIUS — Je sais pas... de plus secret ?

MERLIN — En tout cas, c'est une taverne où il y a pas de Romains !

PÈRE BLAISE — Recruter des Chevaliers au bistrot... c'est quand même pas top prestige !

MERLIN — Oui, eh ben c'est ça ou dehors...

MANILIUS — Ah non, dehors ça caille !

ARTURUS — Non, mais c'est bon ! La taverne, ça va très bien !

PERCEVAL — Non mais elle est bien, cette taverne ! On commence à pas mal la connaître, nous...

KARADOC — Vu qu'on maîtrise le terrain, on va vous filer un coup de main !

PERCEVAL — Ouais ! Pour placer les mecs, faire une file d'attente, dehors...

ARTURUS — Non mais c'est bon, merci...

MERLIN — Vous savez, ce serait pas bête ! Vu le paquet de monde qui va se pointer !

KARADOC — Ouais, on vous arrange les tables et tout !

PERCEVAL — Ceux qui emmerdent le monde parce qu'ils ont pas été choisis ou quoi que ce soit, on les dégage !

KARADOC — Vous inquiétez pas, on s'occupe de tout !

ARTURUS et MANILIUS se regardent.

ARTURUS — C'est qui déjà, ces deux glands ? Qu'est-ce qu'ils foutent là, à nous suivre ?

MANILIUS — Tu les vireras pendant le recrutement, tu t'en fous...

ARTURUS — Ouais. Je vais pas me les farcir longtemps, ceux-là...

13. INT. TENTE DE LÉODAGAN - SOIR

Les Chefs bretons sont attablés.

HOËL — Donc, si je comprends bien, nous on bouffe pas.

BELT — Parce que la miche de pain, là !
Combien je la paye, cette miche de pain ?
Merde !

Il lance la miche de pain.

MANILIUS — On n'en a pas encore du pognon !
On vient juste d'arriver !

GUETHENOC — Eh ben vous venez d'arriver dans
un fameux merdier ! Des fourches dans le
gras du cul ! C'est ça que vous allez ramasser
comme cadeau de bienvenue !

ROPARZH — Ce soir, je rentre à ma ferme :
j'empoisonne toutes mes bêtes, même les
petites, je fous le feu à mes récoltes et je tue
ma femme !

GUETHENOC — Pour quoi faire ?

ROPARZH — Je sais pas.

BELT — Vous voyez cette meule, là ? J'ai affiné
cette saloperie de frometon pendant des mois
et des mois ! Résultat : il est dégueulasse !
Pourquoi ? Parce que je suis nul en fromage !
Merde !

*Il jette, avec effort, la meule de fromage.
Soudain, PERCEVAL et KARADOC entrent.*

PERCEVAL — C'est nous !

KARADOC — Vous vous en êtes sortis tout
seuls ?

ARTURUS — Ah ! Vous tombez bien, il faut
qu'on se casse, nous !

MANILIUS (*à Guethenoc*) — C'est des types du
gouvernement. Ils vont s'occuper de vous.

ARTURUS — Honnêtement, il n'y a pas mieux
placé qu'eux.

MANILIUS — Ils nous feront un compte rendu.

GUETHENOC — Hé-ho ! Qu'est-ce qui se passe ?

ROPARZH — C'est quoi la tisane, là ?

BELT — Je me remets en rogne ou bien ?

ARTURUS et MANILIUS se sauvent.

PERCEVAL — Vous voyez ? On est déjà indis-
pensables !

KARADOC — Ouais, on va quand même com-
mencer par commander à bouffer.

18. INT. TENTE DE LÉODAGAN - NUIT

*HOËL tape dans le dos de GOUSTAN qui
semble secoué.*

HOËL — Ça va mieux ?

CALOGRENANT — Regardez-moi le morcif que
vous aviez coincé dans le gosier...

KETCHATAR — Ça s'est aggloméré en une sorte
de brique...

GOUSTAN (*à Hoël*) — J'ai failli crever à cause de votre pute de marraine...

HOËL — Et pourquoi vous en mettez autant à la fois dans la bouche, aussi ? La peur de manquer ?

ARTURUS et MANILIUS entrent.

ARTURUS — Bonsoir...

LÉODAGAN — Heu... ouais... c'est à quel sujet ?

ARTURUS — Ben... j'ai rendez-vous avec Léodagan de Carmélide. C'est pas vous ?

LÉODAGAN — Tout dépend...

MANILIUS — Tout dépend de quoi ?

ARTURUS (*dégainant Excalibur*) — De ça ?

Les Chefs de Clan sont ravis.

LES CHEFS DE CLAN — Ouaiiiiiis !

ARTURUS — Ah ben... je suis flatté de votre accueil...

LOTH — Non, faites pas attention... Le fait que vous ayez l'Épée, ça signifie qu'on n'est plus obligés de manger les biscuits de la marraine du Roi d'Armorique. Ce qui n'enlève rien à votre exploit !

KETCHATAR — Allez, envoyez la bouffe !

Hoël écrase un biscuit sur la table.

HOËL — Voilà ce que j'en fais, de ces biscuits de merde qui sentent la pisse !

LES CHEFS DE CLAN — Ouaiiiiiis !

Bataille de biscuits générale.

19. INT. TAVERNE BRETONNE – NUIT

Dans la taverne inoccupée, les paysans tentent de faire une partie de cartes avec PERCEVAL et KARADOC.

PERCEVAL — Mais attendez... Je comprends pas ce que vous faites, là...

GUETHENOC — Comment ça, ce que je fais ? J'ai rien dit !

PERCEVAL — Ben justement ! Quand c'est à vous et qu'on vient de faire un passe-jarret, vous devez annoncer le tour suivant !

GUETHENOC — Le tour suivant ? Je dis quoi ?

PERCEVAL — Eh ben, vous annoncez le nombre de points que vous comptez faire sur quatorze tours.

GUETHENOC — Mais qu'est-ce que j'en sais ?

PERCEVAL — C'est une estimation ! Vous dites à la louche !

GUETHENOC — Bon ben... six.

PERCEVAL (*amusé*) — Six ? Eh ben mon vieux... !

PELLINOR — On voudrait connaître votre opinion, Sire.

ARTURUS — Mon opinion sur... ?

PELLINOR — Vous avez fait appel à toutes les bonnes volontés (*désignant la foule*), la majorité des personnes sollicitées ont répondu présent... Seulement voilà, il y a une petite rumeur qui commence à courir — comme quoi vous auriez l'intention éventuellement de nous opposer à l'armée romaine — et là, on a un petit peu peur de décevoir vos attentes.

ARTURUS — J'ai pas d'attentes particulières... Je tente quelque chose. Vous de votre côté, essayez de me faire confiance...

PELLINOR — Non mais je crois pas qu'il y ait un déficit de confiance... je dirais plutôt qu'on voudrait être sûrs que vous êtes conscient du niveau intellectuel général, notamment face aux légions romaines qui ont eu le privilège de recevoir une éducation solide...

ARTURUS (*le coupant*) — Pardon... le niveau intellectuel général ?

PELLINOR — Oui alors effectivement, prenons plutôt mon cas personnel : sans vouloir rentrer dans le détail, je sais compter jusqu'à seize, au-delà, je reprends à trois, sept, cinq, etc. Il y a, encore aujourd'hui, des mots du lexique enfantin qui déclenchent chez

moi un rire irrépressible ; des mots comme « zizette » ou « pissou »... (*il rit*) Voilà, c'est tout de même un handicap considérable... Je n'ai réussi à déglutir convenablement qu'à l'âge de trente et un ans — avant ça, une fois sur deux, je respirais ma nourriture, ce qui m'a valu de frôler la mort un certain nombre de fois...

ARTURUS — Non mais attendez... Sérieusement... par rapport à aujourd'hui, à la situation, au fait que vous soyez un peu... un peu léger... ça vous inquiète ?

PELLINOR — Bah... c'est les Romains, quand même...

ARTURUS réfléchit.

12. EXT. PLAGE BRETONNE — JOUR

ARTURUS monte sur un rocher pour parler au peuple breton. Dans les rangs, les gens s'imposent le silence.

ARTURUS — Bonjour à tous ! Est-ce que d'abord il existerait des Bretons qui ne seraient pas sur cette plage ?

Incompréhension générale du trait d'humour.

ARTURUS — Je refais un petit topo pour ceux qui n'auraient pas tout bien intégré : je m'appelle Arthur, je suis le fils bâtard d'Uther

Pendragon et d'Ygerne de Tintagel et j'ai été désigné Roi des Bretons par Excalibur.

MERLIN sent un doute dans l'assemblée.

MERLIN (*au peuple*) — Les Bretons, c'est vous !

Les gens comprennent et en sont soulagés.

ARTURUS — Donc... par conséquent... je suis votre Roi.

Les gens applaudissent.

ARTURUS — Merci ! Alors, j'ai cru comprendre que certains d'entre vous se sentaient un petit peu faiblards à l'idée de rencontrer l'armée romaine... Attention, nous n'allons pas rencontrer l'armée romaine ! Je vais rencontrer un haut fonctionnaire romain et vous, durant cet entretien, ferez office, disons, de soutien. Autre chose : j'ai besoin, pour cette entrevue, de faire un petit test avec vous. Attention ! C'est un exercice qui demande la totalité de votre concentration. Donc, quand je prononcerai le mot « soldat », vous lèverez la main. (*se répétant*) Quand je prononcerai le mot « soldat », vous lèverez la main. Attention, concentrez-vous, on fait un essai... « fro-mage » !

Tous lèvent la main.

ARTURUS — Non voilà, c'est ça, il fallait lever la main au mot « soldat » !

Tous comprennent !

KARADOC — Putain, je me suis planté...

PELLINOR — Non, mais moi j'ai pas compris l'énoncé...

PERCEVAL — Ouais mais attendez, c'est chaud... ! Même moi, j'étais à deux doigts...

ARTURUS — Deuxième essai, restez bien concentrés— tombez pas dans les pommes non plus —... « poulailler ! »

Certains lèvent la main, d'autres non. Certains corrigent les autres...

ARTURUS — Ah ! Là, c'est bien ! Pas mal, dans cette zone-là...

KARADOC s'en veut.

KARADOC — Je me suis encore vauté !

PELLINOR — Non mais ça va trop vite, on a pas le temps de se replacer...

PERCEVAL — Il devrait pas commencer si dur... Il faut y aller mollo au début, sinon les gens, ils se découragent !

KARADOC — Comme si un soldat pouvait pas en plus s'occuper d'un poulailler !

KADOC — Elle est où la poulette ?

PERCEVAL — Mais bien sûr... De toute façon, il y a plusieurs réponses possibles...

PELLINOR — Comme on ne peut répondre ni par « oui », ni par « non », ni par « sans opinion », la difficulté est majorée !

ARTURUS — Toujours le mot « soldat », attention, « soldat ! ». Troisième essai, on se concentre bien, on fait un gros effort... « soldat ! ».

Tous lèvent la main.

ARTURUS — Voilà ! Là, je dis bravo ! Là, je dis d'accord ! Est-ce que vous croyez que les armées romaines sont capables d'un sans-faute au bout du troisième essai ? Non, certainement pas ! Je vais vous dire une bonne chose : donnez-moi ça tout à l'heure et je vous promets que les Romains seront tellement impressionnés par nos capacités qu'ils auront déserté le mur d'Hadrien dans les deux jours !

Il brandit Excalibur mais les Bretons ne réagissent pas.

ARTURUS — Donc là, comme c'est plutôt une nouvelle joyeuse ça serait pas mal de lever la main, d'envoyer un cri d'encouragement — d'autant que je sors l'Épée —, donc on reprend, c'est pas grave... (reprenant vaguement) gna-gna-gna... dans les deux jours !

Tous les Bretons lancent un impressionnant cri de guerre.

13. EXT. PLAGE BRETONNE — JOUR

SALLUSTIUS et SERVIUS arrivent près d'ARTURUS qui les attend.

SERVIUS — Qu'est-ce que c'est, tout ça là ?

ARTURUS — Des Bretons.

SERVIUS — Des Bretons ?

ARTURUS — Des Bretons.

SERVIUS (*circospect*) — Ah...

ARTURUS — On est en Bretagne : en Bretagne, il y a des Bretons, je vois rien de surnaturel.

SALLUSTIUS — C'est quoi ça ? C'est la fédération ?

ARTURUS — Non, c'est...

SALLUSTIUS — C'est quoi ?

ARTURUS — C'est des... C'est des grouillots, quoi... C'est le peuple ! Le peuple breton. Non parce qu'en fait, j'ai un petit souci. Et je me suis dit : « Tiens, pourquoi ne pas demander directement à Lucius Silius Sallustius s'il avait pas un bon conseil à me dispenser ? »

SALLUSTIUS (*sur ses gardes*) — Si je peux être utile à quelque chose...

ARTURUS — Avant toute chose : la fédération est en très bonne voie.

SALLUSTIUS — Tu m'en vois ravi, Arturus.

ARTURUS — Les Chefs bretons acceptent d'unir leurs forces au sein d'une seule Nation bretonne, dirigée par votre serviteur... Ils acceptent la centralisation du pouvoir, ils acceptent la monnaie commune, tout ce que vous voulez, mais... ! Ils veulent pas de Romains.

SALLUSTIUS — Pardon ?

SERVIUS — Pardon ?

ARTURUS — Ils veulent pas de Romains. Ils veulent plus de Romains.

SERVIUS — Qu'est-ce qu'on va faire, alors ?

SALLUSTIUS — Mais attendez... Toi, le fait que tu sois romain, ça les dérange pas ?

ARTURUS — Mais je suis pas romain, moi. Je suis breton.

SALLUSTIUS (*sceptique*) — Bah...

ARTURUS — Si, je suis né en Bretagne, je suis breton. De toute façon, moi, ils m'acceptent ! Puisque j'ai l'Épée !

Il dégage Excalibur. Aussitôt, la foule applaudit à tout rompre.

ARTURUS — Vous voyez ? C'est presque chiant : il suffit d'avoir l'Épée, tout de suite...

SERVIUS — Alors qu'est-ce qu'on fait ?

ARTURUS — Voilà ce que je vous propose : moi, de mon côté, je fédère, je dirige le pays,

enfin, je fais tout ce qu'on a dit... et vous, de votre côté... vous foutez le camp. Vous foutez le camp mais propre et net. Le camp du mur d'Hadrien, vous le tombez, les deux camps sur la côte ouest, vous les tombez... vous ramassez votre bordel et vous décarrez.

SERVIUS (*compréhensif*) — Ah ouais, d'accord.

SALLUSTIUS — Attendez... attendez... Je l'avais pas vue venir, celle-là... Mais... si je refuse ?

ARTURUS — Je suis pas persuadé qu'il y ait quelque chose à refuser... Quatre cents ans que vous essayez de passer le mur, vous y arrivez pas ! Là, en plus ils sont fédérés, il y a franchement pas de raison que ça se passe mieux. On va voir, si vous voulez, on va voir.

ARTURUS se lève et monte sur son rocher pour s'adresser au peuple.

ARTURUS — Dites ! Une petite question comme ça... Qui parmi vous est favorable à une trêve entre les forces romaines et bretonnes ?

Personne ne réagit.

ARTURUS — Et qui, au contraire, pense qu'il faut continuer les offensives jusqu'à ce que Rome capitale et démobilise ses troupes jusqu'au dernier soldat ?

Le peuple breton lève unanimement le bras. ARTURUS revient.

ARTURUS — Voilà. Donc, vous foutez le camp. Cependant, — on n'est pas des bêtes — vous conservez un camp. Un seul camp. Moi, ici, je suis un héros parce que je vous ai foutus dehors et vous, à Rome, vous êtes un héros parce que le pays est fédéré et dirigé par un Romain que vous avez mis en place. Qu'est-ce que vous en dites ?

SALLUSTIUS réfléchit.

SALLUSTIUS — Pas mal. Mais, et la Bretagne... ?

ARTURUS — Non, la Bretagne, vous venez de la perdre. Maintenant, si vous voulez raconter au Sénat que vous venez de la gagner, ça me dérange pas.)

SALLUSTIUS réfléchit.

SALLUSTIUS — D'accord.

SERVUS — Qu'est-ce que je veux dire... tu ne comptes pas repasser par Rome, toi, si ?

ARTURUS — Si, pourquoi ?

SERVUS — Parce que — même si j'ai à peu près compris le principe du double jeu — je saurais pas dire pourquoi, j'ai quand même l'impression que tu nous l'as mis dans l'os ! Et je pense que si tu refous les pieds à Rome, — ne le prends pas mal... — je te ferais éliminer.

ARTURUS — Il faut que je retourne à Rome une fois pour chercher ma femme.

SERVUS — Alors un bon conseil : rase les murs.

SALLUSTIUS — Attends, heu, je reviens...

SALLUSTIUS monte sur le rocher et s'adresse au peuple. ARTURUS prend peur.

SALLUSTIUS — Juste une petite question, s'il vous plaît. Vous ne voulez pas d'un Romain, d'accord. Mais est-ce que vous êtes bien sûrs d'avoir choisi le bon Roi ? Est-ce que vous êtes sûrs ? Parce que ça fait pas tout l'Épée magique, non plus !

MANILIUS (*à Arturus*) — Je l'arrête ?

SERVUS — Essaye...

SALLUSTIUS — Vous pensez que c'est un héros mais je le connais bien, moi ! C'est un milicien ! Un petit troufion affecté aux rondes de surveillance dans une milice de seconde zone !

MANILIUS — On fait quoi ?

SERVUS — On reste assis !

SALLUSTIUS — Honnêtement, qui voudrait comme Roi de Bretagne — Roi de Bretagne ! — un petit merdeux comme lui, qui il y a encore quinze jours, n'était qu'un simple soldat ?

Le peuple lève le bras. SALLUSTIUS et SERVUS décident de s'en aller.

MANILIUS — Non.

PERCEVAL — Ah bon. Moi non plus.

*MANILIUS et ARTURUS observent PERCEVAL
avec une curiosité grandissante.*

CARTON BLANC SUR FOND IMAGE :
« ÎLE DE BRETAGNE,
15 ANS AVANT KAAMELOTT »

OUVERTURE

2. EXT. CLAIRIÈRE BRETONNE - JOUR

ARTURUS et GUENIÈVRE sont côte à côte.

ARTURUS — Bon ben voilà... Ça, c'est fait.

GUENIÈVRE — Oui. C'est fait. C'est passé drô-
lement vite !

ARTURUS — En même temps, c'est peut-être
pas tellement utile que ça dure deux heures
non plus !

GUENIÈVRE — Non mais bon... J'ai même pas
eu le temps de me placer devant le prêtre que
c'était déjà fini.

ARTURUS — Enfin voilà. Vous êtes Reine.

GUENIÈVRE — Ah oui... j'avais pas fait le rap-
prochement.

ARTURUS — Le rapprochement ? Entre quoi et
quoi ?

GUENIÈVRE — Ben entre le fait d'épouser le Roi
et de devenir Reine.

ARTURUS — Bah pourtant...

GUENIÈVRE — Non mais oui, c'est logique. Mais
je pensais pas à ça. Pardonnez-moi, mais
j'étais plus absorbée par votre tête, en fait.

ARTURUS — Ma tête ? Qu'est-ce qu'elle avait,
ma tête ?

GUENIÈVRE — Ben, je sais pas, ça vous aurait
coûté cher un petit sourire à un moment ?

ARTURUS ne répond pas.

GUENIÈVRE — Enfin, excusez-moi... Je pense que
j'ai pas le droit de parler comme ça au Roi...

ARTURUS — Non mais vous avez raison. Vous
avez parfaitement raison. Je trouve même rien
à dire tellement je me sens con.

GUENIÈVRE ne répond rien.

ARTURUS — En même temps, je peux pas tel-
lement revenir en arrière...

GUENIÈVRE — Moi, quand j'étais petite, j'ima-
ginais que mon époux me prendrait dans ses
bras et me porterait pour m'emmener loin,
loin... ! C'est pour ça...

ARTURUS — Vous voulez que je vous porte ?

GUENIÈVRE — Bah non... (*se reprenant*) Oh
puis si, tiens ! Je veux bien !

ARTURUS porte GUENÈVRE. *Ils restent tous les deux sans rien dire.*

ARTURUS — Après, je sais pas si je peux vous emmener loin, loin... Enfin, je peux vous faire faire un tour par là...

GUENÈVRE — Non non mais ça va, c'est pas mal.

ARTURUS — Pas mal ?

GUENÈVRE — Ouais, c'est pas mal. On me l'a jamais fait.

ARTURUS — Qu'est-ce que je fais... je vous pose ?

GUENÈVRE — Ah non !

ARTURUS — Non ?

GUENÈVRE — Non.)

Plus loin, les convives mangent.

CALOGRENANT — C'était un beau mariage !

LÉODAGAN, SÉLI et GOUSTAN se retournent et le regardent, sans cesser de manger.

CALOGRENANT — Bah quoi ? Si ! C'était un beau mariage !

GOUSTAN — Mariage de merde !

SÉLI — Ah bah peut-être pas, non... quand même !

LÉODAGAN — Ben...

SÉLI — Non, c'était... voilà ! Ni plus ni moins.

LÉODAGAN — Ah quand même... C'était bien pourri. Je me demande s'il était pas encore plus pourri que le nôtre...

CALOGRENANT — Bah il était bien, votre mariage, à vous !

Comme la première fois, LÉODAGAN, SÉLI et GOUSTAN se retournent vers lui.

SÉLI — Dites, s'il y a quelque chose qui tourne pas rond, allez vous allonger !

LÉODAGAN (*à Calogrenant*) — Vous en avez vu combien, des mariages, vous ?

CALOGRENANT — En tout ?

LÉODAGAN — Oui, en tout.

CALOGRENANT — Deux. Celui-là et le vôtre.

SÉLI — Eh ben dites-vous que c'est pas des références.

CALOGRENANT — Je sais pas... il y avait des fleurs... Moi, ça m'a plu. C'est pour ça que je dis que c'était un beau mariage.

GOUSTAN — Mariage de merde !

LÉODAGAN — Mariage de merde, peut-être pas... mais c'était quand même bien pourri.

GOUSTAN — C'était de la merde.

SÉLI et LÉODAGAN conviennent.